

## Avant-propos

La préoccupation de tout individu et de toute société est d'abord d'assurer ses besoins de base, à savoir se nourrir du mieux possible et s'habiller convenablement. La façon dont ces préoccupations élémentaires sont assurées dans une zone déterminée et une époque donnée nous fournit des indications très précieuses non seulement sur l'état de l'économie et les différences sociales, mais aussi sur les normes culturelles de la société concernée. Notre numéro 29, en choisissant de s'intéresser à l'Europe du Nord médiévale, a donc voulu donner quelques clés de compréhension des rapports complexes existant alors entre l'alimentation et le vêtement d'un côté, les habitus et représentations de l'autre au sein des sociétés scandinaves, finnoise, estonienne et anglaise. La présence d'un article sur cette dernière peut surprendre dans le cadre de notre revue, mais il ne faut pas perdre de vue que les invasions vikings ont eu des conséquences non négligeables en matière culturelle sur la Grande-Bretagne, très proche géographiquement des bases de départ de ces guerriers marchands. Nous avons souhaité également mettre la focale sur certaines techniques de fouilles qui permettent aujourd'hui de recueillir des renseignements précieux sur la vie quotidienne des populations nordiques, notamment l'archéozoologie. Nos lecteurs apprécieront sans doute cette approche de type méthodologique qui souligne les progrès importants intervenus depuis quelques décennies dans la connaissance des sociétés prémodernes.

Dans la rubrique mélanges, l'article de Pierre-Ange Salvadori sur les mutations cartographiques du XVI<sup>e</sup> siècle et leurs effets sur la représentation mentale du Nord (pris au sens large) a également à voir avec ce thème des représentations, très présent dans le dossier. En plaçant désormais le Nord en haut des cartes à la place de l'Est, les savants de l'époque lui confèrent une place bien plus importante qu'auparavant et transfèrent « lieux et récits sacrés ou providentiels de l'Orient vers le Septentrion ». La péninsule scandinave n'est plus dès lors comme jadis *terra incognita* ; d'aucuns s'interrogent en outre sur la possibilité d'une voie plus courte de l'Europe vers la Chine par l'Arctique, espace encore nimbé de mystère. Quant à la contribution de Finn Olstad sur la formation du mouvement ouvrier norvégien au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, elle a le grand mérite de nous rappeler que ce pays a connu très

tôt des luttes sociales d'ampleur qui expliquent la croissance d'organisations de combat collectif relativement fortes comparées au reste de l'Europe. En outre, depuis l'ouvrage désormais ancien de David Philip (1958), il n'y a pas eu en français de travaux spécifiques sur le sujet, ce qui rend d'autant plus utile la synthèse de notre collègue scandinave. Son intérêt est par ailleurs de nous faire prendre conscience de la complexité de cette genèse où se sont entremêlés divers courants idéologiques.

La rubrique « sources » pour sa part présente un texte très intéressant qui met en lumière les rivalités entre exilés estoniens anticommunistes à l'époque de la Guerre froide et du rattachement à l'URSS. On y lit que la représentation diplomatique estonienne aux États-Unis, datant de l'époque antérieure à la soviétisation et seule reconnue par Washington, se trouve en conflit ouvert avec deux gouvernements en exil plus ou moins autoproclamés et rivaux. Ces querelles, nous explique Laura Veri-De Metz, sont le résultat parfois de divergences idéologiques, mais reflètent surtout l'existence de stratégies différentes pour obtenir à nouveau l'indépendance pleine et entière ainsi que la fin du régime soviétique. Cette contribution évoque également les rapports avec les organisations baltes en exil.

Avec en plus les habituels comptes rendus d'ouvrages et informations diverses, nous espérons que ce numéro saura retenir l'attention qu'il mérite.

La rédaction

## Foreword

The primary concern of any individual and any society is to meet its basic needs, namely, to be fed and dressed as well as possible. The way in which these basic needs are met in any given place and time also provides us with much more information including valuable insights into not only the state of the economy and of social differences, but also the cultural norms of the society in question. Our 29<sup>th</sup> issue, with a chosen focus on medieval Northern Europe, has therefore sought to provide some keys for revealing and understanding the complex relationships that existed at the time, between food and clothing on one hand, and between habitus and representations on the other, within Scandinavian, Finnish, Estonian and English societies. The inclusion of an article on England may come as a surprise to some readers given our journal's orientation, but we must not lose sight of the fact that the Viking invasions had significant cultural consequences on Great Britain, which was geographically very close to the ports of departure for these merchant warriors. We also wished to give prominence to certain excavation techniques which today allow us to collect precious information on the daily life of the Nordic populations, most notably archaeozoology. Our readers will undoubtedly appreciate this methodologically oriented approach, which highlights the significant progress made in recent decades in our knowledge of premodern societies.

In the *Varia* section, the article by Pierre-Ange Salvadori on the cartographic mutations of the 16<sup>th</sup> century and their effects on popular mental representations of the North (taken in the broad sense) is also connected to this theme of representations, strongly present throughout this issue. By placing the North at the top of the maps, in what had previously been the place of the East, the scholars of the time gave it a much more important position and also transferred "sacred or providential places and stories from the East to the Septentrion". With this change in representation, the Scandinavian peninsula was no longer as *terra incognita*; some people wondered about the possibility of a shorter route from Europe to China through the Arctic, a space that was still shrouded in mystery. As for Finn Olstad's contribution on the formation of the Norwegian labor movement in the 19<sup>th</sup> century and the beginning of the 20<sup>th</sup> century, the article has the considerable merit of

reminding us that the country experienced very early large-scale social struggles, which helps to explain the growth of relatively strong collective organizations compared to the rest of Europe. Moreover, since the publication of David Philip's book in 1958, there has been no specific work on the subject in French, which makes our Scandinavian colleague's overview all the more useful. Another of this article's points of interest is to make us aware of the complexity of this movement's genesis, where various ideological currents were intertwined.

The "Sources" section presents a very interesting text that highlights the rivalries between Estonian anti-communist exiles during the Cold War and USSR period. We read about how the Estonian diplomatic representation in the United States, which dated from the pre-Soviet era and remained the only one recognized by Washington, was in open conflict with two more or less self-proclaimed and rival governments in exile. These quarrels, as Laura Veri-De Metz explains, were sometimes the result of ideological differences, but above all a reflection of different strategies aiming to regain full independence and bring about the end of the Soviet regime. This contribution also discusses the relationship with Baltic organizations in exile.

It also contains of course the usual book reviews and news; we hope this issue will get the attention it deserves.

The Editors